

## DOSSIER PEDAGOGIQUE

# «24:42» OU LE SOUFFLE DU MOUFLET

*Pièce détachée et regard singulier sur la nécessité de garder vivant l'enfant que nous avons été tout en chaussant du 42...*

*Compagnie Blabla productions (Montpellier)  
Manipulations poétiques, sonores et plastiques – Création*

**A partir de 6 ans – Durée 1 heure**

**Séances scolaires : Mardi 6 décembre à 14h30 et jeudi 8 décembre à 10h**

Séances publiques : Mercredi 7, samedi 10 et dimanche 11 décembre 2016

Théâtre d'O – Salle Paul Puaux  
Entrée sud Tram L1-arrêt Château d'O



Photo ©Sébastien Isaïa

### **Domaine d'O / Contacts Service Educatif**

Valérie Picq, responsable des relations publiques

[vpicq@domaine-do-34.eu](mailto:vpicq@domaine-do-34.eu) 06 74 63 44 32 / 04 67 67 31 22

Jessica Ramassamy, enseignante missionnée Spectacle Vivant

[jramassamy@domaine-do-34.eu](mailto:jramassamy@domaine-do-34.eu)

Ce dossier pédagogique propose une approche non exhaustive du spectacle. Les pistes évoquées permettent à l'enseignant de construire des séquences qui lui sont personnelles et/ou d'apporter quelques informations supplémentaires dans le cadre de recherches (TPE, exposés...).

En dernière page de ce dossier, des indications sont communiquées pour **préparer les élèves avant la représentation.**

## **LE SPECTACLE « 24:42 » OU LE SOUFFLE DU MOUFLET - CREATION**

De **Fabien Coulon**

Avec **Fabien Coulon, circassien** et **Olivier Merlet, musicien**

Mise en scène **Fabien Coulon**

Regard complice **Bruno Pradet** (cie Vilcanota)

Composition musicale **Olivier Merlet**

Lumières **Thibault Crepin**

Scénographie **Fabien Coulon** et **Olivier Merlet**

Conception machinerie **Olivier Merlet, Bruno Schwietzer** et **Thibault Crépin**

Décor/accessoires **Fabien Coulon** et **Olivier Merlet**

### **NOTE D'INTENTION**

«Il y a 42 ans, en 1974, je chaussais du 24 et aujourd'hui à 45 ans je fais du 42...!

Entre le 24 et 42 il n'y a qu'un pas, encore faut-il ne pas trop le franchir !

Observer les changements, les mutations et faire un point plutôt ironique, sensible et poétique de ce bazar, de ce chemin parcouru, de cette TRAVERSÉE...

Aujourd'hui le 42 fait face au 24, et c'est là où je veux en venir : où est passé l'âme du 24 ?

Réponse : dans le 42 bien sûr !

Et quand l'enfant raconte et explique à l'adulte sa vision du monde, alors le monde devient naturellement différent... à mes yeux, meilleur !

Utiliser la puissance marginale, insolite, singulière et énergique du cirque afin de construire cette forme qui résonne comme poétique, drôle, parfois grinçante... Je m'imagine retrouver les instincts de l'enfant et utiliser cette sensation pour renouer avec les objets. Ils seront fragiles, inutiles, volants, flottants... des verres, des lames de couteaux, des ronds de fumée, des planches...

Dans le processus de création, je partirai de ces principes simples : des envies et des possibles qui prendront forme ou non, qui se déformeront au gré de contraintes, d'aspérités ou de pentes qui se dresseront comme autant de guides et de propulseurs à notre plaisir de créer, de transformer et de TRANSFIGURER. Nous interrogerons quelle prise de risque représente la traversée d'un chemin, d'un passage.

C'est ainsi que ma spécialité circassienne (la manipulation d'objets), la sensibilité musicale d'Olivier Merlet, seront au service des choses que nous allons rencontrer au cours de ces traversées.

Sur scène, des pendules représentant une forme abstraite évoquant tantôt un nuage, un œil, un rocher... qui lorsqu'ils entrent en mouvement déclenchent une forme de poésie majeure ! Nous serons ainsi, sur terre, dans l'espace et sous l'eau...

Les lames de couteaux deviendront instruments sonores, rythmiques et graphiques... ce qui nous paraît déterminant est de transformer les fonctions premières des objets et d'aller vers la déformation des évidences.

Nous travaillerons avec la brume, souvent présente là où j'ai grandi et qui sera comme un voile, un écran de floutage... Les ronds de fumée, les bulles de fumée, les lames de couteaux objets tranchants pouvant traverser la matière, devenant lames musicales, mon ventre marionnette, un parapluie marionnette, des chutes, des petites danses, plusieurs petites danses comme des rituels et des formules magiques, une chute de plastique devenant organisme aquatique vivant.

La musique sera comme la colonne vertébrale de ce travail : jouer avec les sons, les sources, les matières, les objets explorés et manipulés. Le bruitage en direct sera encore ici utilisé. Olivier se servira des objets et matières que j'explorerai et exploitera leur potentiel sonore. Il sera l'oreille bienveillante de ce duo.

Fabien Coulon / metteur en scène - circassien

## QUELQUES PISTES PÉDAGOGIQUES...

- Emettre des hypothèses quant au rôle de **l'élément de scénographie central** dans la pièce : **un pendule vague géant**.

Le cycle que fait ce pendule en mouvement est pour l'artiste Fabien Coulon une allégorie de la vie. Il finira le spectacle. En plus de cet aspect métaphorique, il y a également l'aspect physique qu'ils pourront étudier avant et/ou après avoir vu le spectacle (c'est-à-dire, comment construire un tel pendule).

- Dans le spectacle il est également question de **"traversée, traverser, traversé"**, donc **différentes manières de traverser** un espace, un lieu, le temps et être traversé par.

- **La question de temps** est donc également centrale : On peut amener les élèves à s'interroger sur le **titre du spectacle** - Les pointures de chaussures que l'on fait enfant et adulte, ces deux chiffres côte à côte se font face, ils sont miroir, il est donc question de l'enfant intérieur dans le corps de l'adulte.

Fabien Coulon cherche à interroger l'enfant qui est en lui, à lui demander ce qu'est la vie, le regard qu'il porte sur le monde. Fabien Coulon explique notamment « qu' enfant [il] pensai[t] qu'une vieille personne était une vieille personne tellement loin de son enfance qu'elle ne pouvait s'en souvenir. » Pour lui, donc, c'est comme si cette personne « n'avait pas été enfant ».

- Enfin il est aussi question **de détournements d'objets** dans le spectacle : donner à un objet une autre fonction, une autre (in)utilité. Les élèves peuvent analyser ces détournements après avoir vu le spectacle.

## POUR ALLER PLUS LOIN

Sur la thématique du passage de l'enfance à l'âge adulte, du regard que porte l'adulte sur l'enfant qu'il était, du regard que l'enfant pourrait porter sur l'adulte qu'il est devenu...

- **Peter Pan, James Barrie, extraits**

**Peter Pan** est un personnage créé par l'auteur écossais J. M. Barrie, apparu pour la première fois dans le roman The Little White Bird en 1902, puis dans la pièce du même nom et enfin dans le roman Peter and Wendy, plus connu sous le titre Peter Pan.

*Peter Pan est un petit garçon qui refuse de grandir...*

Qui es-tu donc, Pan ? cria-t-il.

— Je suis la jeunesse, je suis la joie, répondit Peter tout à trac, je suis un petit oiseau sorti de l'œuf.

Cette réponse absurde prouvait néanmoins que Peter n'avait pas la moindre idée de ce qu'il était, ce qui est le degré suprême du bon ton.

---

Et vous m'enverriez à l'école ? S'enquit-il prudemment.

— Bien sûr.

— Et ensuite au bureau ?

— Je présume.

— Et bientôt je devrais être un homme ?

— Très bientôt.  
— Je ne veux pas aller à l'école apprendre des choses ennuyeuses, répondit-il avec véhémence. Je ne veux pas devenir un homme ! O maman de Wendy, si en me réveillant, je devais sentir qu'il m'est poussé de la barbe !  
— Peter, dit Wendy, encourageante, je t'aimerais même barbu !  
Et Mme Darling lui tendit les bras, mais il la repoussa.  
— Arrière, ma bonne dame ! Personne ne m'aura ! Personne ne fera de moi un homme !  
— Mais où vas-tu vivre ?  
— Je vivrai avec Clo, dans la petite hutte que nous avons bâtie pour Wendy. Les fées l'installeront très haut à la cime d'un arbre, où elles dorment la nuit.

---

Bien entendu, tous les garçons durent aller à l'école. La plupart entrèrent en troisième, mais La Plume fut d'abord mis en quatrième, puis en cinquième. La première étant le niveau le plus élevé. Au bout d'une semaine d'école, ils comprirent combien ils avaient été bêtes de ne pas rester dans l'île, mais c'était trop tard ; bientôt ils se rangèrent et devinrent aussi ordinaires que vous ou moi ou Dupont junior. Chose triste à dire, ils perdirent peu à peu le don de voler. Au début, Nana les attachait par les pieds aux barreaux du lit, pour qu'ils ne s'envolent pas pendant la nuit ; le jour, une de leurs distractions favorites était de faire semblant de tomber de l'autobus. Mais petit à petit, ils cessèrent de tirer sur leurs liens, au lit, et s'aperçurent qu'il était douloureux de choir d'un autobus. À la fin, ils ne savaient même plus voler après leur chapeau. Ils appelaient ça manquer d'exercice, mais en vérité, cela voulait dire qu'ils n'y croyaient plus.

- **Dino Buzzati , Quand descend l'ombre**, nouvelle posthume in Nouvelles étranges et inquiétantes, éd. Flammarion, coll. « GF Étonnants classiques », 2014

*Sisto Tarra, un comptable qui approche la cinquantaine, pense avoir réussi sa vie en menant une carrière brillante. Un jour il fait une étrange rencontre dans son grenier, celle d'un jeune garçon qui lui ressemble trait pour trait au même âge. Rapidement, il se rend compte que ce garçon est bel et bien, lui, Sisto, lorsqu'il avait onze ou douze ans. Peu à peu, l'homme se rend compte que sa vie ne ressemble pas vraiment à celle dont il rêvait quand il était enfant.*

Il l'avait vraiment bien employée, sa vie ! Quel gouffre séparait maintenant ce petit garçon niais et peureux de lui-même, l'expert-comptable Tarra, solidement implanté dans le monde, respecté et craint, qui traitait sans sourciller des affaires de plusieurs millions. « Quel cadeau spectaculaire recevra cet enfant, pensait-il, dans quelques instants, quand il apprendra comme il a réussi dans la vie ! »

Le petit garçon toutefois continuait à le regarder avec une perplexité méfiante, il ne paraissait plus s'intéresser aux jouets.

« Et Sisto ? demanda-t-il au contraire, avec ses intonations d'enfant malade. Où est-il maintenant Sisto ? Il habite toujours ici ? Tu le connais ?

- Si je le connais ! fit Tara, souriant de sa propre plaisanterie. Nous habitons ensemble, et depuis pas mal d'années encore !

- Et comment est-il ? Que fait-il maintenant ?

- Oh, c'est devenu quelqu'un d'important, Sisto, et son sourire allait s'élargissant.

- Important ? demanda encore l'enfant dont le visage s'éclairait. Et que fait-il ? Il est devenu général ?

- Général ? Et pourquoi général ? Ça te plairait, à toi, qu'il soit général ? » « Quels goûts stupides, pensait-il en même temps, on voit bien qu'il est encore niais. »

« Oh oui, moi ça me plairait ! répondit le garçon.

-Bien, continua Sisto d'une voix plus froide. Il n'est pas général, mais il fait son chemin quand même.

- Il est explorateur alors ? »

« Quelles sottises ! pensa encore Sisto, se demandant s'il ne valait pas mieux écourter la discussion. Mais le désir de se faire admirer l'aiguillonnait.

« Non, il n'est pas explorateur, dit-il. Les explorateurs, ça n'existe plus que dans les livres. Mais il y a des choses plus importantes dans ce monde.

- Et que fait-il alors ? Il est ministre peut-être ?

« C'est déjà mieux », pensa alors Tarra en voyant l'enfant s'acheminer vers des idées moins puérides. Et il répondit :

« Ministre, pas tout à fait. Mais il a une très bonne position. Tu peux être content de lui. » (...)

« Il est économiste en chef, dit finalement Tarra en détachant les mots. Economiste en chef de la firme Troll, la première maison d'exportation d'Italie. »

Le garçon ne sembla pas comprendre. « Economiste en chef », cela ne lui disait pas grand-chose.

## ● **Charles JULIET, Lambeaux**

*Né le 30 septembre 1934, Charles JULIET est placé, à l'âge de trois mois, dans une famille de paysans suisses. Lambeaux, publié en 1995, est une œuvre autobiographique dont le titre évoque la déchirure ou encore un fragment. L'auteur a mis 12 ans de sa vie à écrire cette œuvre qui est composée en diptyque, chacun des deux volets étant consacrés l'un à sa mère biologique, l'autre à sa mère adoptive. L'écriture a pour vocation de permettre à l'écrivain de retrouver l'unicité de son être en reconstituant les « lambeaux » ou fragments de sa vie tout en rendant hommage au-delà de l'histoire familiale à tous ceux qui ont été dans la souffrance d'être privés de la parole.*

Un jour, il te viendra le désir d'entreprendre un récit où tu parleras de tes deux mères  
l'esseulée et la vaillante  
l'étouffée et la valeureuse  
la jetée-dans-la-fosse et la toute-donnée.

Leurs destins ne se sont jamais croisés, mais l'une par le vide créé, l'autre par son inlassable présence, elles n'ont cessé de t'entourer, te protéger, te tenir dans l'ordre de leur douce lumière.

Dire ce que tu leur dois. Entretenir leur mémoire. Leur exprimer ton amour. Montrer tout ce qui d'elles est passé à toi.

Puis relater ton parcours, cette aventure de la quête de soi dans laquelle tu as été contraint de t'engager. Tenter d'élucider d'où t'est venu ce besoin d'écrire. Narrer les rencontres, faits et événements qui t'ont marqué en profondeur et ont plus tard alimenté tes écrits.

Ce récit aura pour titre *Lambeaux*. Mais après en avoir rédigé une vingtaine de pages, tu dois l'abandonner. Il remue en toi trop de choses pour que tu puisses le poursuivre. Si tu parviens un jour à le mener à terme, il sera la preuve que tu as réussi à t'affranchir de ton histoire, à gagner ton autonomie.

Ni l'une ni l'autre de tes deux mères n'a eu accès à la parole. Du moins à cette parole qui permet de se dire, se délivrer, se faire exister dans les mots. Parce que ces mêmes mots se refusaient à toi et que tu ne savais pas t'exprimer, tu as dû longuement lutter pour conquérir le langage. Et si tu as mené ce combat avec une telle obstination, il te plaît de penser que ce fut autant pour elles que pour toi.

Tu songes de temps à autre à *Lambeaux*. Tu as la vague idée qu'en l'écrivant, tu les tireras de la tombe. Leur donneras la parole. Formuleras ce qu'elles ont toujours tu.

Lorsqu'elles se lèvent en toi, que tu leur parles, tu vois s'avancer à leur suite la cohorte des bâillonnés, des mutiques, des exilés des mots

ceux et celles qui ne se sont jamais remis de leur enfance  
ceux et celles qui s'acharnent à se punir de n'avoir jamais été aimés  
ceux et celles qui crèvent de se mépriser et de se haïr  
ceux et celles qui n'ont jamais pu parler parce qu'ils n'ont jamais été écoutés  
ceux et celles qui ont été gravement humiliés et portent au flanc une plaie ouverte  
ceux et celles qui étouffent de ces mots rentrés pourrissant dans leur gorge  
ceux et celles qui n'ont jamais pu surmonter une fondamentale détresse



- **Mes grands-parents, mes parents et moi - Arbre généalogique, (1936)**  
Frida KAHLO(1907-1954)

Peinture à l'huile et à la tempera sur métal (30,7 x 34,5 cm). Museum of Modern Art, New-York.



Dans ce tableau, Frida Kahlo ne s'est pas contenté de peindre un autoportrait, mais plutôt un tableau « autobiographique ». Elle a choisi de s'inscrire dans l'histoire de sa famille, de se représenter au cœur d'une histoire, d'une lignée, évoquant ses origines mexicaine et européenne, rappelant son attachement à cette famille et à sa terre. On peut faire un parallèle entre cette peinture et un roman autobiographique, dans les deux cas, l'auteur est au centre de l'œuvre et se décrit, s'inscrit dans l'histoire de sa famille. Toutefois, on peut noter ici qu'il n'y a pas de représentation de l'artiste adulte. Elle choisit de se représenter enfant, placée sous son père, au cœur de la maison familiale, maison où elle naquit et mourut.

## PRÉPARER LES ÉLÈVES AVANT LA REPRÉSENTATION

### Devenir spectateur

Il s'agit de préparer l'enfant à être spectateur ainsi qu'au contenu du spectacle afin de mieux sensibiliser les élèves à une représentation théâtrale. Vous pouvez, par exemple, tenter d'élaborer avec les élèves la charte du spectateur.

#### La charte du spectacle vivant – (exemple)

- Parce qu'il permet à chacun de vivre des émotions
- Parce qu'il aiguisé les perceptions et nourrit l'imaginaire
- Parce qu'il aide à élaborer un jugement personnel
- Parce qu'il rassemble et suscite l'échange
- Parce qu'il est un moment de plaisir et de partage
- Parce qu'il offre un regard décalé sur le monde et sur nous-mêmes
- Parce qu'il est à la fois voyage individuel et vécu collectif

#### Il est important de rappeler aux élèves quelques principes de base :

- Installation silencieuse
- Passage par le « noir » avant le début de la représentation
- Non-intervention du spectateur
- Impossibilité de « zapper », de sortir de la salle au cours de la représentation, de manger...
- Non autorisation d'échanger entre les spectateurs avant la fin de la représentation.
- Sur la scène, les artistes entendent tout ce qui se passe dans la salle. Les spectateurs n'en ont pas toujours conscience. Les bavardages et interventions gênent considérablement le travail artistique et peuvent mettre le spectacle en péril.

Il est cependant naturel de réagir et de s'exprimer (rires, étonnement, applaudissements ou refus d'applaudissements...)

L'enseignant doit aider l'élève à prendre conscience que le spectacle n'est pas le lieu du vrai, mais celui de l'illusion et de la convention, que les artistes exercent un métier qui nécessite travail, rigueur, exigence, formation...et respect.

**Les adultes doivent s'éparpiller au milieu des enfants**, afin d'être réellement spectateurs comme eux, et d'assurer une fonction rassurante pour les plus petits. Cela devrait également favoriser la discrétion des éventuelles interventions en cours de représentation et les bavardages intempestifs.

Les représentations commencent à l'heure. Pour ne pas retarder l'heure de la représentation, il est impératif que les classes arrivent au plus tard 20 minutes avant le début de celle-ci.

Attention, le domaine d'O est grand, en 1<sup>ère</sup> page, vous trouvez toutes les indications pour l'accès !

Bon spectacle à tous !